



BIOGRAPHIE

SÉBASTIEN
Francine
(épouse JOHNSTON)

Rédacteur : AFMD DT 44

Contact : afmd44@free.fr



Photo : Collection AFMD
DT 44

Germaine (Francine) Sébastien est née le 23/02/1926 à Auessac (44). C'est la fille de Jeanne Sébastien, également déportée. Elle devient américaine par mariage après la guerre.

NOM, Prénom : JOHNSTON / SEBASTIEN Germaine née Sébastien

N° matricule : n'a pas été immatriculée à Ravensbrück

Bio avant-guerre : Elle habite 1 chemin Richeux à Nantes, elle est étudiante.

Circonstances de l'arrestation : Elle appartient au réseau Marie-Odile

Date et lieu de l'arrestation:

Elle est arrêtée à Nantes (44) le 21/09/1943 avec sa mère, Madame Sébastien, directrice d'école près de Nantes. Le régime de Vichy et les premières mesures antisémites firent horreur à cette institutrice républicaine et elle fut mise assez rapidement en rapport avec des résistants. Avant de demander l'aide de sa fille, elle lui fit prendre conscience des risques courus. Francine n'hésita pas, et, encore lycéenne, convoyait des aviateurs américains.

Elle a été rattachée au réseau Marie Odile, fondé et dirigé par Pauline Barré de Saint-Venant, de Nancy. Celle-ci s'est occupée d'évasion de 1940 à l'été 1944. Arrêtée et déportée avec les 57000, elle est morte à Königsberg-sur-Oder.

Parcours avant déportation :

Elle est incarcérée à Fresnes du 03/11/1943 au 25/01/1944, à Compiègne du 25/01/1944 au 31/01/1944

Parcours en déportation : camps, kommandos, prisons.

Elle est déportée de Compiègne le 31/01/1944 (convoi I.175) à Ravensbrück où elle arrive le 03/02/1944 ; le 06/02/1944 elle est conduite à la prison de Frankfurt/Main où elle arrive le 08/02/1944 ; le 15/02/1944 elle est ramenée à Fresnes.

« Si l'on consulte la liste des « 27000 », l'une des trois seules listes originales que nous possédions, on voit :

N° 252, SÉBASTIEN Jeanne, née BENOISTON le 4.8.97, matricule 27275, mais on ne trouve SÉBASTIEN Francine ni sur la ligne qui précède celle de sa mère, ni ailleurs. Sur la ligne qui précède celle de sa mère, on voit simplement un trait discontinu : (—) suivi du mot

gestrichen qui signifie « rayé ». On remarque aussi que la personne « rayée » était bien prévue pour être déportée, car elle porte le N° d'ordre 251 alors que SÉBASTIEN Jeanne porte le N° 252. Seul, un hasard tardif nous a fait connaître l'histoire du N° d'ordre 251, « rayé », sans matricule. Il s'agit bien de Francine Sébastien, fille de Jeanne Sébastien, dont nous avons fait la connaissance en 1995.

Francine est bien arrivée au camp avec sa mère. Mais lors d'une première mise en rangs avant les formalités d'enregistrement elle a été brutalement arrachée du rang par une Aufseherin sous les yeux terrifiés de sa mère, de Madame Airiau (institutrice également) et de sa fille Marie. Enfermée au Bunker, Francine reçut d'abord les 25 coups de schlague, puis fut battue tous les jours, jusqu'au moment où elle fut transférée à Berlin, dans le sous-sol d'une prison dont elle n'a pas connu le nom. (On peut penser qu'il s'agissait des trop célèbres cellules souterraines de la Gestapo d'Alexander Platz). Là aussi, elle fut battue chaque jour, enchaînée au mur, menottes au dos, obligée de laper sa nourriture comme un chien, vivant dans ses excréments. Puis les Gestapistes l'ont interrogée en lui infligeant des sévices si odieux qu'elle n'a jamais pu en parler, sauf une seule fois à sa mère. Ils conclurent leurs interrogatoires infructueux par ces mots : « Puisque vous avez nui à l'Armée de l'Air allemande, vous serez jugée par un tribunal de la Luftwaffe en France ». Et au bout de plusieurs semaines, elle fut ramenée à Paris et enfermée à Fresnes, au cachot.

Francine fut effectivement jugée par un tribunal de Luftwaffe qui siégeait à Paris, et condamnée à mort. Les mois avaient passé, on était alors en plein été 1944. A deux reprises, elle reçut la visite d'un aumônier allemand qui voulait la préparer à la mort. Elle reconduisit poliment. Puis elle eut le sentiment que la prison de Fresnes se vidait, et deux jours après, on la descendit au rez-de-chaussée où elle retrouva une poignée de prisonniers qui, comme elle, s'attendaient à l'exécution. On les fit monter dans un camion et ils en descendirent ... devant le Consulat de Suède !

Le consul de Suède Raoul Nordling venait enfin d'obtenir la signature d'un accord prévoyant la libération des « internés civils », le 17 août... trop tard pour empêcher les trains chargés de déportés des 15 et 17 août de franchir la frontière allemande.

Francine attendit le retour de sa mère presque un an. Madame Sébastien revint, mais c'était une moribonde aux yeux égarés qui avait perdu la tête. La douleur de Francine ne s'effaça jamais, bien qu'après de longues semaines sa mère eût retrouvé la raison. Elle ne recouvra jamais la santé et mourut prématurément.

La jeune fille passa son baccalauréat et accepta, après bien des hésitations, la généreuse proposition du gouvernement américain offrant une année d'études supérieures aux USA aux très jeunes filles qui avaient aidé à sauver leurs aviateurs. Francine épousa un jeune Américain qui avait été prisonnier des Japonais, eut trois fils très affectueux et devint professeur d'université. Mais des douleurs de la colonne vertébrale bientôt intolérables nécessitèrent une opération qu'elle ne put faire faire aux Etats-Unis, tant les frais médicaux y étaient exorbitants. Elle dut revenir en France où elle fut opérée sept fois par un professeur de Rennes, grâce au régime si favorable aux anciens déportés du gouvernement français.

Épuisée, elle mourut le 17 mars 2000 à Dinard.

Francine Johnston était une camarade d'une grande sensibilité, généreuse sans mesure, encore toute douloureuse de la guerre et lisant tout ce qui paraissait sur l'époque monstrueuse du nazisme. Ayant cherché en vain sur Internet, avec l'un de ses fils, quelque chose de cohérent sur Ravensbriick, elle avait elle-même rédigé un texte assez long que malheureusement la maladie l'a empêchée de passer sur le net.

Il s'en est vraiment fallu de peu que, si Francine Johnston avait disparu dans les caves de la Gestapo de Berlin, nul n'ait jamais su comment elle était morte, comme ce fut le cas pour de nombreux résistants de toute l'Europe. »

Anise Postel-Vinay.

Date et lieu de libération : Elle est libérée le 17/08/1944 à Fresnes

Bio après guerre : Elle meurt le 17/03/2000

Sources :

- Livre-Mémorial FMD (I.) <http://www.bddm.org/>
- Fichier FNDIRP (A.D. L-A, cote 248 J 12-13)
- Anise Postel-Vinay. Bulletin trimestriel de l'ADIR, juillet-octobre 2002.